

Chapitre 1 – La retraite à Kerdavallec

Satisfait, Edgar détourna la tête de la fenêtre où il venait de regarder le temps après s'être réveillé. Le soleil toujours capricieux faisait son apparition de plus en plus régulièrement en cette fin de printemps... mais la saison d'été n'avait pas encore vraiment commencé, les clients ne seraient pas légion, aujourd'hui. En bon Britannique, la pluie régulière et le temps couvert de la Bretagne ne le dérangent pas, au contraire il se sentait presque revenu chez lui. Il se fit griller deux toasts méthodiquement et lança un café bien noir pour se réveiller complètement, en s'attablant dans son coin cuisine. Bien que de dimensions relativement modestes, l'appartement qui surplombait le commerce lui convenait tout à fait. Il avait été refait entièrement à neuf et rutilait. Sans compter que le grenier avait été aménagé en deux chambres d'amis confortables. Et puis, la notion de petitesse était toute relative... habitué toute sa vie à l'exiguïté chronique des appartements en plein cœur de Paris, maintenant qu'il vivait seul dans un petit village côtier de Bretagne, Edgar appréciait son nouvel habitat. Il pouvait bénéficier d'une bibliothèque dans son salon et d'une vaste douche à l'italienne dans une salle de bains qui ne ressemblait pas à un placard à balais. De plus, il disposait enfin d'un espace de stockage suffisant pour ses clubs de golf. Il se regarda dans la glace pour vérifier son apparence, et le miroir lui renvoya l'image d'un bel homme glabre d'une soixantaine d'années aux cheveux gris épais et impeccablement coiffés sur le côté. Une fois prêt, il descendit l'escalier qu'il avait fait recouvrir de moquette épaisse et moelleuse, et ouvrit avec une clé spéciale la porte attenante au magasin.

Une bouffée d'air reconnaissable entre toutes frappa ses narines. L'odeur du papier neuf bien sûr, sans compter celle de la colle et un impalpable relent de bibliothèque... à chaque fois qu'il pénétrait dans sa librairie le matin, ce vague parfum le remplissait d'aise. Il déverrouilla l'alarme, promena son regard sur les rayons qu'il épousseta minutieusement un à un, puis se rendit dans un coin de la librairie aménagé en espace café afin d'en vérifier la propreté. Les recettes d'hier n'avaient pas été fameuses, et tous ses amis lui avaient prédit une catastrophe à court terme s'il s'obstinait à vouloir devenir libraire dans un simple village du Morbihan, lui un Anglais de pure souche, quand bien même il avait vécu plus de trente ans en France.

Il soupira d'agacement. N'avaient-ils donc pas compris que cette rupture participait à son rétablissement ? Dépressif après le décès de sa femme Dorothy, après un cancer qui l'avait emportée en moins de deux ans, il avait éprouvé le besoin de vivre autre chose, en rompant totalement avec ses habitudes. Il avait bénéficié de conditions très avantageuses car il approchait de sa retraite, et une rupture négociée de son contrat de travail l'avait mis à l'abri du besoin. Même si son épouse adorée trônait encore en photographie près de son lit, avoir vendu son appartement parisien et changé de cadre de vie lui avaient énormément apporté pour ne pas s'appesantir sur le passé.

Après avoir vérifié l'heure, d'un geste décidé, il appuya sur le bouton qui relevait le volet électrique du magasin. En semaine, la librairie n'était fermée que le lundi, ce qui lui permettait de passer souvent toute cette journée au golf voisin près de Vannes, sa passion de toujours. Il regarda autour de lui et grimaça involontairement, en voyant la jeune Vicky embrasser avec fougue Dylan, son petit ami, sur un banc public de la petite place. Vicky et Dylan étaient aussi Français que lui Anglais, et pourtant il semblait que leurs prénoms avaient migré de l'autre côté de la Manche. La jeune fille l'aperçut et agita la main vigoureusement, tout en tenant son sac à dos de l'autre. Elle s'élança vers la porte de la librairie qu'elle ouvrit à la volée.

- Bonjour, boss, lui dit-elle affectueusement. Comment va ce matin ?
- Ça va, dit-il. Et toi ?

La jeune femme sourit de toutes ses dents en levant le pouce, et son sourire était communicatif. Au départ embauchée comme simple aide de ménage dans l'appartement et la librairie, pour s'occuper du coin café, elle avait gagné ses galons en amenant quelques jeunes du village s'approvisionner en mangas et autres bandes dessinées adulte dont Edgar ne soupçonnait même pas l'existence, et qui n'auraient pas fait fermer l'œil de la nuit au respectable libraire. Peu à peu Edgar lui avait laissé passer des commandes, et gérer le rayon des romans pour adolescents et jeunes adultes. En fait, Edgar lui aurait tout pardonné – ses multiples piercings, son rouge à lèvres noir gothique, ses tatouages et un style vestimentaire déluré – sauf son rire suraigu qui le faisait grimacer à chaque fois.

- Qu'est-ce que nous avons, aujourd'hui ? demanda-t-il.
- Nous attendons le tome 2 du « Royaume des ténèbres » pour le petit Victor, et « Mes mille et un jardins » pour la vieille mère Le Guirrec. Une belle commande, celle-là. Bravo, boss.
- Ah, oui.

Un léger sourire flotta sur les lèvres d'Edgar. Voilà une vente dont il n'était pas peu fier, cette vieille harpie s'approvisionnait toujours à la minuscule médiathèque du village et le bel

ouvrage de jardinage relié cuir dont elle avait fait l'acquisition sur commande l'avant-veille le remplissait de fierté.

- Convertirions-nous finalement le village à la lecture ?

Vicky haussa les épaules.

- J'en doute. Venir ici, pour les gens du village, c'est faire partie du gratin et se donner de l'importance. André Le Foll vous fait une réputation de snob imméritée, mais qui donne du cachet à la librairie, boss.
- Pourquoi cela ? demanda Edgar, curieux.

André Le Foll était le coiffeur du village, et Edgar n'avait pas dû lui parler plus de trois fois en six mois.

- C'est parce qu'il espérait avoir votre clientèle, voilà tout. Il est dépité que vous alliez vous faire couper les cheveux à Vannes.
- Où je me fais coiffer ne regarde que moi, répliqua Edgar d'un ton pincé.

Il se reconnaissait assez susceptible sur le sujet. Allait-on ainsi épier le moindre de ses faits et gestes ?

- Quant à la mère Le Guirrec, ne vous faites pas de bile. Elle a dû toucher sa retraite ou une prime, en tout cas je l'ai vue hier s'offrir une nouvelle robe et un manteau, et demander à Louise Maillant si son fils ne pouvait pas la conduire en ville la semaine prochaine.
- Tiens, en parlant du loup, fit observer Edgar un sourire aux lèvres. Voilà justement Riri, Fifi et Loulou qui traversent la rue.

Au fil des semaines, le petit coin café sympathique de la librairie avait été colonisé par les trois vieilles femmes prénommées Rima, Philomène et Louise que Edgar surnommait affectueusement Riri, Fifi et Loulou. Il s'agissait des commères les plus redoutables du village breton de Kerdavallec, qui tricotaient à longueur de temps en échangeant les derniers potins. Celles-ci comptaient parmi les meilleures clientes de son fonds de commerce, car elles avaient acheté des magazines et des livres de tricot à de multiples reprises, ainsi que des cadeaux réguliers pour leurs petits-enfants dans la librairie. Rima, respectable employée d'entretien de la mairie pendant toute sa carrière, avait émigré de son Algérie natale au moment de l'indépendance. Elle avait perdu son mari employé communal des années auparavant. Philomène avait quant à elle été fermière toute sa vie avant que l'exploitation ne soit vendue par ses enfants, et complétait sa maigre retraite par quelques travaux d'aiguille, de ci de là. Sa vue étonnamment bonne pour son âge constituait une menace permanente pour tout secret dans le village, même si elle se déplaçait avec une canne. Enfin, Louise avait été simple femme au

foyer avant de toucher la pension de réversion et l'assurance vie que son mari avait contractée en sa faveur. Le malheureux avait été renversé en plein village par un camion livrant de l'alcool au bar du village. Depuis, la vieille dame blond platine aux lèvres pincées répétait à qui voulait l'entendre - avec quelque justesse - que l'alcool tuait.

- Bonjour, Mesdames, les salua courtoisement le libraire. Comment allez-vous ?

Avant que Fifi ne puisse embrayer sur une présentation détaillée de son bulletin de santé, Loulou répondit de façon péremptoire, coupant court au badinage habituel.

- Très bien, merci.

Vu la manière dont son nez frémissait d'excitation et la hâte avec laquelle elle s'assit sur sa chaise préférée dans le coin café, Edgar suspecta qu'une nouvelle histoire croustillante allait constituer le menu du jour. Il ne se trompait pas, à peine ses compagnes assises, Loulou prit la parole, l'œil gourmand.

- Eh bien voilà, notre cher maire Arnaud de Chevillé s'est encore absenté et est rentré *très* tard hier soir...

- Comment le savez-vous ? demanda Fifi, dont la mâchoire tomba devant cette nouvelle inattendue.

- J'ai promené Milko ce matin, et sa voiture était garée à l'extérieur de sa maison, encore couverte de pluie. Or il n'a commencé à pleuvoir qu'après minuit.

L'une de ces vieilles femmes dormait-elle jamais ? se demanda fugitivement Edgar.

- Voyons, ce n'est rien que de naturel, se permit-il d'intervenir avec placidité. Le chantier à venir du prochain centre commercial à côté du village lui prend énormément de temps, puisqu'il s'agit du territoire de la commune. Il y aura sans doute eu une réunion tardive.

Les trois têtes blanche, blond platine et brun-roux vif se tournèrent simultanément l'une vers l'autre.

- Certainement, ricana Loulou, incrédule. Son agenda doit déborder de rendez-vous. Plus de temps disponible...

- Car le temps disponible est certainement mis à profit, insinua Fifi en reniflant avec mépris, tout en passant la main dans ses cheveux de neige.

Après un regard de commisération devant la candeur du pauvre libraire, Riri tapota du doigt son menton.

- Toutefois, il faut avouer... Je ne sais pas si...

Sa phrase inachevée provoqua des regards en coin et signes d'assentiment discrets de la part des deux autres vieilles femmes. Edgar, qui commençait à être au fait du langage par signes de ses trois meilleures clientes, comprit que l'infidélité suspectée du maire du village n'avait

encore pu être définitivement établie par aucune des trois inquisitrices en chef, à leur grand regret. Il s'en réjouit car il aimait bien le maire, un homme sympathique dont l'épouse réputée tyrannique suffisait à justifier ses absences répétées sans qu'il y eût besoin d'autre explication aux yeux d'Edgar. L'aide que Monsieur de Chevillé lui avait apportée au moment de l'installation de son fonds de commerce et de la rénovation du bâtiment lui assurait sa reconnaissance. Il lui avait même promis de l'aider à organiser un festival du livre sur les plages avoisinantes et à l'école de voile lors de la prochaine saison d'été.

- Voulez-vous une tasse de thé ? intervint Vicky.

Attirées par le fait qu'Edgar était un Britannique - mais déçues par son absence d'accent – les trois vieilles femmes sacrifiaient au rite du thé dans la librairie. Elles acquiescèrent, puis sur un signe discret de l'une d'entre elles, un accord tacite décida de changer provisoirement le sujet de la conversation.

- Avez-vous entendu parler de la fille Guillou ? questionna Fifi. Elle en fait voir de toutes les couleurs à sa mère depuis la mort de son père. Hier dans la journée, je l'ai vue rabrouer la pauvre femme à la sortie de l'épicerie du village. Une vraie honte.
- Elle l'aura trop gâtée, prononça sentencieusement Loulou, désapprobatrice. Je le lui ai dit moi-même bien des fois, mais sans aucun effet. Elle se laisse mener par le bout du nez par cette gosse odieuse. Karine ne prend même plus le car pour aller au lycée, m'a-t-on dit.

Edgar pensa à part lui qu'il aurait certainement agi de même et aurait ignoré n'importe quel conseil en provenance de Loulou, si juste fût-il, tant les manières dictatoriales de cette vieille femme pouvaient le hérissier. Sans qu'il la connût, la mère de la jeune lycéenne lui parut tout de suite sympathique.

- Et que dire de la mère Le Guirrec ? avança Fifi, soudain circonspecte. Je me demande s'il n'y aurait pas anguille sous roche... Il y a quelques jours, elle m'a demandé de lui préparer des ourlets de nouveaux vêtements. *Elle*, de nouveaux vêtements !
- J'ai entendu dire qu'elle aurait gagné de l'argent au loto ? intervint Riri, l'œil brillant. Elle y joue chaque semaine, je la vois passer devant ma fenêtre.
- C'est certainement une des explications possibles. En tout cas, elle dépense beaucoup plus qu'auparavant. Ces dernières semaines, elle a même semblé jeter l'argent par les fenêtres.
- Oh !

Les trois vieilles femmes échangèrent un regard dégoûté.

- Quelle cachottière, persifla Loulou.

- Elle pourrait faire tant de bien autour d'elle, renchérit Riri.
- C'est de l'égoïsme, asséna Fifi en guise de conclusion.

Edgar se contenta, pourtant bien près de faire remarquer que les gains de jeu de la mère Le Guirrec lui appartenaient, et qu'elle n'avait de comptes à rendre à personne sur leur octroi ou leur usage. Il semblait qu'une occasion chanceuse constituée en soi un motif de jalousie. Hochant tristement la tête sur la méchanceté inhérente à la nature humaine, il vint vers la porte et lança à Vicky, qui amenait leurs thés aux trois vieilles femmes.

- Peux-tu tenir le magasin un moment ? Je vais faire un tour.
- Bien sûr, acquiesça-t-elle aussitôt.

La bouffée d'air frais et iodé qui accueillit Edgar sur le pas de la porte lui fit du bien. Il s'avança sur la petite place ombragée par quelques arbres et fit quelques pas. En cette fin de printemps très doux, il pouvait sortir vêtu d'un seul polo, ce qui ragaillardissait grandement le moral. Les beaux jours seraient bientôt là, et avec eux des parties de golf, les touristes aux poches pleines et des promenades au grand air... Il arpenta la rue principale du bourg, où quelques petits commerces de bouche et l'unique coiffeur voisinaient avec des habitations assez typiques... Voilà la tranquillité qu'il était venu chercher depuis la capitale... Ce fut précisément au moment où il se faisait cette réflexion qu'il remarqua Dylan qui se précipitait au pas de course vers la librairie, l'air affairé. Il aimait bien ce colosse bovin à l'expression sympathique.

- Hé, Dylan ! l'interpela-t-il. Tu veux voir Vicky ?

Celui-ci parut soulagé de voir Edgar. Il l'aborda aussitôt.

- Pouvez-vous lui dire que je pourrai déjeuner avec elle d'un sandwich à la supérette de Madame Miron ? Je ne serai pas long, et viendrai la chercher tout à l'heure.
- Bien sûr, répondit Edgar, surpris. Je passe le message sans problème.

En tant qu'ambulancier et infirmier attaché à l'hôpital le plus proche, il arrivait à Dylan de venir dans le village à l'occasion de soins à des malades invalides, mais il prévenait toujours à l'avance sa petite amie afin qu'ils puissent en profiter.

- Il y a eu un accident ? ne put s'empêcher de demander Edgar.

Dylan jeta un coup d'œil derrière son épaule, comme un enfant pris en faute.

- Plus ou moins. Enfin... je crois que Malo Kerven s'en occupe, mais il a aussi appelé les flics à Vannes, et ils ne sont pas encore arrivés. Et le temps qu'ils fassent les constatations et tout le bazar... bref, ça risque d'être long.
- De quoi parles-tu ? demanda Edgar, surpris. Pourquoi Malo a-t-il fait appel à la police ?

Malo Kerven était l'agent de police municipale, un gaillard autoritaire qui gérait surtout les chiens agressifs, les touristes imprudents et les rixes après boire qui se produisaient parfois au bar « le Stanley » du coin.

- Eh bien... se tortilla Dylan, gêné.

Cela avait quelque chose de comique de voir un géant comme lui rouge comme une tomate et se tourner les mains convulsivement. Il dépassait Edgar, pourtant assez grand, d'une tête et demie.

- Vous garderez le secret, n'est-ce pas ? De toute façon, cela finira par se savoir. C'est la mère Le Guirrec... quand Malo est passé devant sa maison, cela hurlait à la mort, là-dedans. Il a frappé et sonné à plusieurs reprises, mais personne ne répondait. Les volets n'étaient pas mis, il a regardé par la fenêtre et ce qu'il a vu lui a fait un sacré choc... La pauvre vieille s'était pendue dans son salon. Heureusement, ce n'était pas verrouillé dans la cuisine à l'arrière. Il a libéré le chien qui y était enfermé et hurlait toujours, puis il a appelé tout de suite l'hôpital et la police, et mon ambulance est arrivée avant les gendarmes, donc j'attends qu'ils aient terminé. Voilà tout ce que je sais. A mon arrivée, j'ai nourri et abreuvé le pauvre clebs, qui n'avait certainement rien eu depuis hier soir, mais je ne peux pas ramener le corps à la morgue de l'hôpital tout de suite.

La mère Le Guirrec s'était *suicidée* ? Edgar en restait bouche bée de stupéfaction. Il revit en pensée la sexagénaire autoritaire passionnée de jardins et d'ornithologie, qui s'était présentée à la librairie deux jours plus tôt et avait tenu à lui étaler sa science des bouturages et repiquages avant de passer commande du plus bel ouvrage de jardinage disponible sur son catalogue. *Elle*, se pendre ? La question s'échappa de ses lèvres avant qu'il prenne conscience de ce qu'il disait.

- Mais... c'est bien un suicide ?